4 mai 1872

Circulaire aux recteurs sur les nouveaux programmes d'enseignement destinés aux écoles normales primaires

[Jules François Simon Suisse, dit] Jules Simon

Source : *B.A.M.I.P.* n° 281, p. 313-316.

Monsieur le Recteur, mon administration s'occupe en ce moment de préparer des programmes pour l'enseignement dans les écoles normales primaires. J'ai donné ordre qu'ils vous fussent communiqués. Je vous prie de me faire connaître votre opinion sur la partie de ces programmes qui doit être commune à toutes les écoles normales, et sur celle qui pourrait être modifiée selon les besoins particuliers des écoles normales de votre ressort. Je vous consulte aussi sur la question de savoir s'ils doivent être imposés ou seulement conseillés, et s'il n'y aurait pas lieu de laisser aux directeurs, sous votre autorité, la même latitude que nous laissons aux instituteurs, qui doivent avoir un programme, mais qui sont chargés de le rédiger et de le proposer eux-mêmes.

J'ai obtenu de l'Assemblée nationale les moyens d'améliorer, dans une proportion très modeste, la situation des professeurs de nos écoles normales. L'enseignement qu'ils sont chargés de répandre ne doit pas être trop élevé ; il ne doit pas cesser d'être dirigé en vue de celui qui sera donné par les élèves-maîtres dans les écoles primaires ; mais, pour s'arrêter judicieusement aux connaissances dont la diffusion est le plus nécessaire, pour les disposer dans un cadre régulier, pour les exprimer avec netteté et de manière à frapper de jeunes esprits, enfin pour se tenir au courant des découvertes utiles et pour s'approprier les meilleures méthodes, il faut des maîtres savants, sensés, expérimentés, ayant le goût et l'instinct de leur profession. Je ne saurais trop vous recommander de les connaître et de les étudier personnellement, d'avoir avec eux de fréquents rapports. L'école normale primaire doit être l'objet de vos préoccupations les plus constantes, et je vous saurai gré de tout ce que vous tenterez pour y faire régner l'esprit de sagesse et de travail, de dévouement aux fonctions, de respect pour les maîtres, d'amour pour l'enfance, qui doit animer nos instituteurs.

On nous demande, de divers côtés, de développer l'enseignement de nos écoles normales. En me donnant votre avis sur ces propositions, vous ne devez pas perdre de vue qu'il ne faut pas augmenter le nombre des cours au point de rendre impossible le travail individuel. Je crois néanmoins que quelques modifications importantes peuvent être apportées dans nos programmes et dans notre régime intérieur.

Je verrais avec satisfaction l'étude de la musique se répandre, et surtout de la musique sacrée, qui abonde en chants majestueux et en chœurs magnifiques. Je fais un effort pour remplacer les livres vulgaires, dont nos dépôts et nos bibliothèques sont remplis, par les chefs-d'œuvre les plus admirés et les plus incontestés ; et, de même, je ne voudrais déposer dans la mémoire de nos jeunes maîtres et répandre, avec leur concours, parmi les populations, qu'une musique simple, grave, religieuse. C'est dans ce but que j'essaye de relever les maîtrises. L'étude de la musique ne sera pas, d'ailleurs, pour nos élèves un accroissement de travail, mais une source de nobles plaisirs.

La gymnastique est aussi, pour des jeunes gens de vingt ans, une véritable récréation. Si nous voulons la propager dans les écoles primaires et rendre ce grand bienfait aux générations qui s'élèvent, il faut que nous nous efforcions d'en inspirer le goût aux futurs instituteurs. Soyez persuadé qu'ils ne l'enseigneront jamais, s'ils la considèrent seulement comme un devoir et une fatigue, et s'ils n'y trouvent pas leur amusement. Je ne sépare pas de l'enseignement de la gymnastique celui de l'hygiène. L'Académie de médecine vient de me fournir, pour les élèves de philosophie, dans les lycées, le programme de six leçons, qui seront faites par les médecins de ces établissements. Je joins ici ce programme. J'attacherais un prix particulier à le voir enseigné aussi dans les écoles normales, et je vous prie tout spécialement de me rendre compte de ce que vous aurez fait pour réaliser mon vœu à cet égard. Il faut donner aux enfants le goût et l'habitude de la propreté. Cette transformation, si nous parvenons à la faire, sera aussi profitable pour les esprits que pour les corps.

Je n'espère pas que les instituteurs puissent enseigner l'agriculture aux agriculteurs ; mais ils peuvent éveiller leur attention sur les nouvelles méthodes, se tenir au courant des bonnes publications et les répandre. Destinés à vivre au milieu des champs, il importe qu'ils s'intéressent aux choses agricoles, et qu'ils trouvent dans cet ordre d'études une source de plaisir et de considération.

J'incline moins à favoriser les cours de langues vivantes, si ce n'est dans les écoles du degré supérieur et dans quelques pays frontières. Les instituteurs ne seront pas chargés par la suite de cet enseignement, et, comme je vous l'ai dit, il faut éviter de trop multiplier les leçons.

Mais, Monsieur le Recteur, ce que je vous demande par-dessus toutes choses, c'est de porter votre attention sur l'histoire et la géographie. Entendez bien qu'il ne s'agit pas de faire des savants, ni même de surcharger de détails la mémoire des jeunes gens. Les détails sont souvent inutiles ; ils empêchent de saisir le développement des faits ou de se faire une idée nette de l'ensemble d'une région. Il faut se borner à ce qui est d'une utilité constante et générale ; avoir des notions justes et précises, et les posséder bien complètement. Avec cela et un bon livre ou une bonne carte, on est toujours sûr de trouver les détails dont on vient à avoir besoin. J'ai constitué ici une commission dont les membres sont animés, comme moi-même, du désir ardent de propager l'enseignement de la géographie ; je fais faire, sous leur direction, une carte de France, qui ne sera guère prête avant la fin de la présente année, et que nous nous efforçons de rendre aussi claire et aussi précise que possible. Notre intention est de la répandre à profusion dans les lycées et dans les écoles. Je m'occupe actuellement d'organiser au ministère un musée scolaire, où le matériel d'enseignement pour la géographie tiendra nécessairement une grande place. Les directeurs des écoles normales devront visiter ce musée et nous aider à le compléter.

Vous me reprocheriez, Monsieur le Recteur, d'insister sur la nécessité d'inculquer aux élèves-maîtres les grands principes de la morale ; ils me le reprocheraient eux-mêmes. On ne se voue pas à la noble carrière de l'enseignement sans avoir un sentiment profond du devoir et comme une passion d'apostolat. Je me permets de vous conseiller de compter tout particulièrement, pour former le jugement des futurs maîtres, sur la lecture de quelques livres bien choisis et sur les commentaires que vous ou le directeur de l'école en pourrez faire. Rien n'est si salutaire que d'aimer un bon livre, de l'avoir sans cesse avec soi et de vivre ainsi dans la familiarité d'un esprit élevé et d'un grand cœur. Les théories sont un peu creuses pour des esprits que leurs occupations et leurs devoirs de chaque jour doivent absorber ; il leur faut surtout de bonnes maximes, de bons exemples, rien que de précis, de viril et je dirai presque de concret. En somme, les instituteurs doivent être d'honnêtes gens et des gens pratiques ; aimer un peu le terre-à-terre, adorer le bon sens ; se trouver de pair avec les habitants des campagnes, tout en ayant des goûts d'étude et des connaissances sérieuses ; se contenter de leur sort ; penser orgueilleusement de leur mission et modestement d'eux-mêmes ; porter en tout l'esprit de mesure et de réserve ; donner à leurs élèves et aux parents de leurs élèves l'exemple du travail, de la sobriété et des mœurs austères.

Je suis persuadé, Monsieur le Recteur, que vous trouverez partout, dans les aumôniers de nos écoles, de zélés et précieux collaborateurs ; mais je n'ai pas d'autre recommandation à leur adresser que de rendre la religion aimable en la montrant douce et charitable ; et je n'ai pas, Monsieur le Recteur, d'autre prière à vous faire à leur égard que de les laisser libres dans leur enseignement et de les entourer de respect.

Je vous prie, Monsieur le Recteur,...